

## CORADO Camille et HANRION Tya - 1èreG

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière est né en 1622 à Paris. Il renonce à reprendre l'affaire familiale qui le destinait à une vie bourgeoise et se tourne vers le théâtre. Il fonde en 1643 "l'illustre Théâtre" et se fixe comme objectif de "faire rire les honnêtes gens". Il rencontre cette année-là Madeleine Béjart dont il tombe amoureux. La troupe connaît des débuts difficiles. Elle parcourt la province de long en large de 1646 à 1658. Durant cette période, Jean-Baptiste apprend le métier d'acteur et commence à écrire ses premières comédies comme *L'Étourdi* et *Le Dépit Amoureux* sous le pseudonyme de Molière. Son mouvement littéraire est le classicisme et ses oeuvres sont principalement des farces et des comédies. L'une des oeuvres les plus connues de Molière est « Dom Juan ou le festin de Pierre », pièce de théâtre en cinq actes qui est sorti en 1665. Elle donne à suivre les trente-six dernières heures de la vie du jeune dom Juan Tenorio, « esprit fort » et grand amateur de femmes, flanqué tout au long des cinq actes de Sganarelle, valet couard, glouton et friand de disputes intellectuelles. Provocateur impénitent, dom Juan n'échappera pas à la vengeance du Ciel, qui le châtiara par le bras d'une statue de pierre.

Les principaux thèmes de cette pièce sont le rapport entre maître-valet, et les atteintes à la morale en rapport avec le libertinage. Pour cela, Molière utilise la comédie et la tragédie.

Dans l'acte I scène 1 de cette oeuvre, nous allons nous demander comment les deux personnages de cet extrait argumentent le regard critique qu'ils ont sur Dom Juan.

Pour cela nous verrons dans un premier mouvement quel est le jugement de Gusman envers Dom Juan, puis nous verrons dans un deuxième mouvement la description du caractère de Don Juan faite par Sganarelle.

Dans ce premier mouvement nous allons voir la critique de Gusman face à Dom Juan qui est parti sans donner de nouvelles. D'abord, nous pouvons voir que Sganarelle prend de suite la parole pour montrer à Gusman qu'il ne connaît pas la vraie personne qu'est Dom Juan. Le terme « crois-moi » est assez fort, et montre l'insistance du savoir que Sganarelle possède face à cette situation. C'est après cela que Gusman va donner son avis sur le regard qu'il porte sur Dom Juan. Le jugement qu'il porte à la situation est un sentiment de tristesse, il est touché ; nous le voyons car il utilise le terme « perfidie » pour décrire le départ de Dom Juan, alors que celui ci n'est que le maître de Sganarelle. L'antithèse qui suit : « perfidie/amour », insiste sur le thème principale de cette oeuvre. Gusman met en avant son incompréhension face au départ de Dom Juan. Ensuite, l'anaphore « tant d'amour, tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants » permet de comprendre que Gusman voit Dom Juan comme un homme de bon coeur. De plus, la gradation « de vœux, de soupirs, et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes, et de serments réitérés, tant de transports enfin, et tant de comportements qu'il a fait paraître » montre une fois de plus que le regard que porte Gusman sur Dom Juan est très positif. En ayant vu toutes les actes qu'il a fait, il y a vu un homme de très bon coeur, et c'est pour cela qu'il ne comprend pas la raison de son départ. Ensuite, le parallélisme « je ne comprends [...] comme après », que Gusman répète deux fois, accentue l'incompréhension de celui ci qui pensait connaître Dom Juan, et qui ne pensait pas le croire capable de tel chose. Sganarelle commence de suite par « je n'ai pas grande peine à le comprendre », qui accentue sur l'opposition de se qu'il sait qui va permettre à Gusman de mieux comprendre la situation. « moi » est un

pronom qui montre au lecteur et à Gusman que seul Sganarelle peut expliquer ce qu'il se passe. Mais le surnom « pèlerin » qu'il donne à Dom Juan permet de voir que Gusman connaît mal celui-ci et que Dom Juan n'est pas un homme de si bonne parole.

Mais Sganarelle affirme tout de même qu'il ne sait pas si Dom Juan n'a plus de sentiments pour Elvire, mais que ceci n'est qu'un détail puisque la révélation de Sganarelle va permettre de voir que le comportement de Dom Juan l'a trompé.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, le deuxième mouvement de ce texte, qui s'étend de « tu sais que » à « tu aurais menti », permet à Sganarelle de faire la critique du comportement et du caractère de Don Juan. Cependant, durant ce mouvement, l'auteur parle également du caractère de Sganarelle et de l'arrivée de Don Juan à la fin de la scène.

Le dramaturge commence donc par faire la critique du caractère de Don Juan. En effet, lorsque Sganarelle parle à Gusman de Don Juan, il donne des détails sur le caractère de ce personnage afin que son interlocuteur le connaisse mieux et puisse ainsi comprendre son geste. Pour cela, il utilise plusieurs figures de style tel que de nombreuses énumérations, plusieurs hyperboles, des métaphores ou encore une antithèse. Pour commencer, nous pouvons remarquer l'hyperbole « le plus grand scélérat ». Le fait de dire que c'est « le plus grand » permet d'exagérer sur le fait que Don Juan est un grand traître. Ensuite, nous pouvons voir qu'il y a trois énumérations qui sont mises l'une à la suite de l'autre « un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique » « ni ciel, ni saint, ni Dieu, ni loup-garou » « véritable bête brute, un pourceau d'Épicure, un vrai Sardanapale ». Ces trois énumérations nous permettent d'en apprendre plus au sujet de Don Juan, effectivement, la première et la troisième listent les choses auxquelles Don Juan peut être associé à cause de son comportement et, la deuxième nous montre que ce personnage ne croit en rien, que ce soit en lien avec la religion ou bien avec le fantastique. Plus loin, nous pouvons observer une quatrième hyperbole « toi, son chien et son chat » qui permet d'ironiser le mariage de Don Juan avec Elvire. Suite à cela, nous pouvons remarquer l'emploi d'une hyperbole « toutes les mains ». Le fait de dire « toutes » permet d'exagérer sur le fait que Don Juan épouse n'importe quelle femme et qu'il en épouse beaucoup. Il y a également une nouvelle énumération « dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne » qui permet de montrer que Don Juan épouse n'importe quelle femme, peu importe son rang social. Nous observons aussi une antithèse « de trop chaud ni de trop froid ». Le chaud et le froid sont les extrêmes des températures, on peut donc penser que avec cette antithèse, Molière veut montrer que Don Juan ne trouve rien d'extrême. Ensuite, l'auteur utilise une hyperbole « un chapitre à durer jusqu'au soir » qui permet d'exagérer sur le fait que Don Juan a déjà épousé beaucoup de femmes, trop pour toutes les citer. Il emploie aussi plusieurs métaphores l'une à la suite de l'autre « change de couleur » qui permet de montrer que le visage de Gusman a changé car il était surpris, cependant il n'a pas réellement changé de couleur car cela est impossible, on peut émettre l'hypothèse qu'il a simplement rougi, « ce n'est là qu'une ébauche du personnage » Sganarelle n'a pas réellement fait un dessin de Don Juan il l'a juste décrit ce qui a permis à Gusman de se faire une idée, une image, du personnage et, « il faudrait bien d'autres coups de pinceau » Sganarelle veut dire qu'il faudrait apporter plus de détails pour décrire parfaitement Don Juan, il utilise cette métaphore car il parlait d'ébauche dans la métaphore précédente.

Pour terminer ce mouvement, Jean-Baptiste Poquelin décrit, à l'aide du monologue de Sganarelle le caractère de ce dernier. En effet, il utilise un

pléonasme « un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ». « méchant homme » et « terrible chose » ont des sens proches on peut donc dire qu'ici il y a un pléonasme qui permet d'exagérer sur l'image péjoratif que Don Juan renvoie. Suite à ce pléonasme, Sganarelle dit que même s'il n'est pas d'accord avec les pratiques de son maître il doit lui être fidèle. Ensuite, Sganarelle avertit Gusman de l'arrivée de Don Juan et le menace, effectivement, il ne souhaite pas que Don Juan soit au courant de ce qu'il vient de dire, il le menace donc de dire qu'il aurait menti.

Dans ce mouvement, on découvre donc que Don Juan est un personnage horrible qui ne pense qu'à épouser des femmes peu importe leur statut. On découvre également que Sganarelle, contrairement à son maître, est un bon personnage, fidèle à Don Juan même s'il n'est pas d'accord avec ses pratiques.

Nous pouvons aussi remarquer que Molière a utilisé le registre épideictique dans ce mouvement car il fait le blâme de Don Juan mais aussi, le registre polémique car, nous pouvons voir un procédé de dévalorisation, ainsi qu'un procédé d'insistance marqué par les nombreuses énumérations.

Nous pouvons donc en conclure que dans ce texte, Molière souhaite montrer le visage de Don Juan et donc montrer que ce n'est pas une bonne personne on peut le voir grâce à l'utilisation répétée de termes péjoratifs.

Nous pouvons maintenant répondre à notre problématique qui, nous le rappelons, est : Comment les deux personnages de cet extrait argumentent le regard critique qu'ils ont sur Don Juan ? Pour y répondre, nous pouvons dire que cette critique est marquée de différentes manières. Déjà, Gusman énonce le problème de la situation qui est le départ soudain de Don Juan. Suite à cela, Gusman continue en évoquant son incompréhension face à cette situation. On peut donc déjà voir que Don Juan est un personnage mystérieux voir malicieux. Sganarelle répond à cela en faisant la description morale de ce personnage c'est à ce moment que les termes péjoratifs s'accroissent on apprend donc que Don Juan est une mauvaise personne et qu'il est mal honnête. De plus on peut remarquer l'emploi du registre épideictique car, Sganarelle fait le blâme de son maître. On peut donc dire que les deux personnages argumentent leur regard critique qu'ils ont sur Don Juan avec des termes péjoratifs, des questionnements mais aussi, à l'aide du registre épideictique.